

#### IV FUSION DE PERICOPES NON EQUIVALENTES

Nous voici arrivés au point le plus conjectural de notre étude, et en même temps le plus intéressant.

Nous avons vu (n<sup>os</sup> 1 à 30) que Matthieu sait et aime faire de deux péricopes différentes une péricope unique par simple interpolation.

Nous avons vu ensuite (n<sup>os</sup> 31 à 44) qu'il sait et aime fusionner intimement deux versions différentes d'une même péricope.

Je voudrais montrer maintenant qu'il lui arrive d'exercer conjointement ces deux activités, c'est-à-dire de former une péricope unique en fusionnant deux péricopes qui ne sont pas équivalentes, selon la même technique que nous l'avons vu employer pour les doublets.

Comme dans tous les cas précédents, l'opération est particulièrement reconnaissable quand les deux morceaux fusionnés sont connus par ailleurs à l'état séparé ; c'est ce qu'on verra aux n<sup>os</sup> 46 et 47.

#### N° 46 : Le festin d'Abraham, Isaac et Jacob (8 11-12)

A (CL-Gr) : = Lc 13 28

B (CL-Gr) : = Lc 13 29

(Mt)		<i>Je vous dis que</i>
(B)		<i>beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et s'attableront</i>
(A)		<i>avec Abraham, Isaac et Jacob</i>
(A+B)		<i>dans le Royaume des cieux.</i>
(Mt)		<i>Mais les gens du Royaume</i>
(A)		<i>seront expulsés</i>
(Mt)		<i>dans le noir,</i>
(A)		<i>dehors. Là il y aura la lamentation et le grincement des dents.</i>

Notes :

1) L'hypothèse selon laquelle il s'agit en Lc de deux dits distincts, bien qu'accolés, repose sur plusieurs considérations.

a) Luc aime juxtaposer ainsi des dits qui ont en commun une même locution, fût-elle prise dans des acceptions diverses (voir, p. ex., quelques versets avant le morceau dont nous parlons, les deux dits de la porte étroite, 13 24, et de la porte bouclée, 13 25). Ici, la locution commune est : *dans le Royaume de Dieu*.

b) La répétition de cette locution donne l'impression d'une redite assez gauche si on lit les deux versets de Lc à la file comme un morceau unique. Au contraire, si on les sépare, on s'aperçoit que la même locution s'applique vraisemblablement à des réalités bien différentes. En A, avec les *grincements des dents* d'un côté, et la présence d'*Abraham, Isaac et Jacob* de l'autre, on est en plein Royaume eschatologique. En B, il est au moins possible (et combien réjouissant !) de penser que les peuples lointains sont invités dès le temps présent à *s'attabler dans le Royaume*, qui est déjà *parvenu jusqu'à nous* (voir Lc 11 20). C'est bien dans la ligne des prophéties de Michée (4 1-4) et d'Isaïe (60 4-16).

c) Les deux dits diffèrent, de surcroît,

- par leur contenu (il n'est question de *s'attabler* qu'en B)

- et par leur structure : A offre une opposition entre *Abraham, Isaac et Jacob*, les justes par excellence, et *vous*, c'est-à-dire les auditeurs pris individuellement (sous-entendu : "à moins qu'e vous ne vous convertissiez") ; voir quelque chose de tout à fait analogue dans les menaces qui suivent les Béatitudes (Lc 6 24-26). B, par contre, est totalement positif et ne donne au festin aucune contrepartie sombre .

2) Cela vu, le texte de Mt apparaît comme une élaboration complexe, et d'ailleurs fort adroite.

a) Il a fondu en une seule les deux mentions du *Royaume de Dieu* et, du même coup, les deux images qu'elles véhiculaient séparément : celle d'*Abraham, Isaac et Jacob* et celle du festin où on *s'attable*.

b) Il a mis ce combiné au milieu de son morceau, avec

- avant, ce qui figurait avant en Lc 13 29 : *ceux de l'orient...*

- et après, ce qui figurait après en Lc 13 28 : *ceux qui seront jetés dehors.*

c) Il a donné à l'ensemble un balancement antithétique harmonieux :

*Les gens de l'orient.....viendront.....s'attabler*

*Les gens du Royaume...seront jetés...dans le noir du dehors.*

d) Et il a repoussé en finale ce par quoi Luc commence : les *grincements des dents*, dont il a fait, pour sa part, un de ses clichés conclusifs les plus stéréotypés.

3) Ces opérations de Matthieu ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, un simple tripotage littéraire. Elles entraînent un énorme glissement de sens, dont on ne peut pas croire qu'il ait été inconscient.

a) D'une part, en identifiant sans nuance les deux *Royaumes*, Matthieu semble bien les rejeter irrémédiablement tous deux (et, du même coup, l'invitation aux nations lointaines) dans les temps eschatologiques.

b) D'autre part, et c'est bien plus grave, en déplaçant l'antithèse, Matthieu en a modifié profondément le sens. Ceux qui seront *jetés dehors*, ce ne sont plus les auditeurs rétifs, ce sont maintenant *les gens du Royaume* (avec ce terrible article défini !), par opposition à ceux qui *viendront de l'orient* ; autrement dit, un appel à la conversion personnelle s'est transformé en un verdict impitoyable sur le sort collectif d'Israël. Ce changement de visée est corroboré par une autre correction attribuable à Matthieu et située juste avant celle-ci (8 10) : la suppression du simple petit mot *même* dans la sentence de Jésus : *Je n'ai pas trouvé une telle confiance même en Israël*, exemple typique d'une différence verbalement minime qui renverse du tout au tout le sens d'une phrase : *Israël* n'est plus un exemple positif à dépasser, mais un contre-exemple absolu.

#### N° 47 : Le champ non sarclé (13 24-30)

A (PM) : // Mc 4 26-29

B : propre

(A) *Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Pendant qu'il dormait,*

(B) *son ennemi vint et sema de la mauvaise herbe...*

(A) *Quand l'herbe germa et fit du fruit,*

(B) *alors apparut aussi la mauvaise herbe...Il dit : ..."Laissez tout pousser ensemble jusqu'à la moisson, et*

(A) *au temps de la moisson,*

(B) *je dirai aux moissonneurs..."*

Notes:

1) Pour A, le parallèle avec Marc fait ressortir des ressemblances frappantes. D'abord, bien sûr, la même image de fond, celle de la culture des céréales. Puis un même schéma rythmique d'ensemble, fait essentiellement d'une attente patiente à laquelle succède, le moment venu, le déclenchement d'une activité énergique. Enfin, sans s'arrêter sur des mots comme *germer, fruit, croissance, moisson*, qui étaient entraînés à peu près automatiquement par le thème et ne sont donc pas significatifs, deux traits communs hautement caractéristiques rendent plus que probable l'existence d'une même source utilisée par Marc et Matthieu :

- l'usage du mot *khortos* pour désigner une plante cultivée, ce qui ne se trouve nulle part ailleurs dans les Évangiles,

- la mention tout à fait inattendue du patron qui *dort*, succédant immédiatement à celle des semences.

2) Pour B, nous n'avons pas de témoin séparé dans les Évangiles canoniques. Mais l'Évangile de Thomas donne (au n° 57) un petit apologue très bref où il n'est question que

des *mauvaises herbes*, sans rien qui touche au *bon grain*. Ce n'est donc pas trop s'avancer que de supposer que Matthieu lisait dans la source qui lui est commune avec Marc l'image de la *moisson* (A), image toute naturelle et convaincante pour son auditoire, et dans une autre source, commune avec l'Évangile de Thomas, l'image de *l'ennemi qui sème de la mauvaise herbe* et du patron qui interdit de sarcler son *champ* (B), ce qui est par contre volontairement paradoxal et par conséquent propre à se graver dans la mémoire, comme un certain nombre d'autres histoires racontées par Jésus.

3) On peut remarquer encore que, dans l'explication allégorique de l'apologue, après un dictionnaire d'équivalences d'une insigne sécheresse, le seul thème qui soit commenté de façon un peu développée est celui du tri final (13 40-43). Ce pourrait bien être un indice que quelque chose sur ce thème avait existé en soi, indépendamment de l'image du grain qui pousse tout seul. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que, si on dissocie par l'esprit les deux composantes du texte actuel, elles comportent deux leçons à la fois assez différentes pour suggérer une origine distincte, et assez proches pour que Matthieu ait eu l'idée de les fusionner : celle de la récolte, qu'il ne faut pas anticiper, et celle du tri, qu'il ne faut pas anticiper non plus.

Le même procédé de fusion peut encore être supposé avec une grande vraisemblance quand un seul des deux éléments censés fusionnés par Matthieu se voit ailleurs tout seul, mais à condition que les parties propres à Matthieu forment un tout suffisamment consistant pour être imaginé indépendant, avec son enseignement et son intérêt propres. Il y aura à se prononcer sur ce point dans chaque cas (n<sup>os</sup> 48 à 51).

#### N<sup>o</sup> 48 : Les Béatitudes (5 3-12)

A (CL-Sm) = Lc 6 20b-22

B propre

- (A) *Quel bonheur d'être pauvre en esprit ! On est bon pour le Royaume des cieux.*
- Quel bonheur d'être affligé ! On sera consolé.*
- (B) *Quel bonheur d'être doux ! on héritera le Pays.*
- (A) *Quel bonheur d'avoir faim et soif de justice ! On sera rassasié.*
- (B) *Quel bonheur d'être miséricordieux ! On obtiendra miséricorde.*
- Quel bonheur d'être pur de cœur ! On verra Dieu.*
- Quel bonheur d'être faiseur de paix ! On sera appelé fils de Dieu.*
- (Mt) *Quel bonheur d'être pourchassé à cause de la justice ! On est bon pour le Royaume de Dieu.*
- (A) *Quel bonheur pour vous quand on vous injuriera...*

Notes :

1) Les Béatitudes propres à Mt ne sauraient, dans leur ensemble, être un pur additif rédactionnel, car elles introduisent un disparate criant avec les Béatitudes communes. Elles sont, en revanche, très cohérentes entre elles, et suggèrent fortement qu'elles avaient existé en un tout indépendant.

2) Matthieu ne s'en est senti que davantage obligé d'articuler clairement le nouvel ensemble pour l'unifier. Il l'a fait en soulignant très fortement la structure du morceau en deux parties, déjà visible en Lc : une série de Béatitudes brèves, à la troisième personne, et une dernière Béatitude à la deuxième personne, beaucoup plus développée. A cette fin, il a créé de toutes pièces un verset-charnière, dont la fin (*On est bon pour le Royaume de cieux*) forme inclusion avec la première Béatitude, et dont le début (*Quel bonheur d'être persécuté*) forme crochet avec la suite. Ce travail visiblement rédactionnel met en relief par contraste le caractère puissamment original des autres Béatitudes propres à Matthieu.

3) L'ordre définitif établi par Matthieu entre les Béatitudes de CL et celles de sa source propre fait problème. Si les Béatitudes des *doux* et des *affamés de justice* étaient interverties, l'ensemble serait beaucoup plus logique et le travail de Matthieu ramené à une pure interpolation. Mais la logique commande-t-elle ?

N° 49 : Les invités dédaigneux (22 2-10, 14 ; sur ce découpage, voir ci-dessus ch. II, n° 29)

A (CL-SM) : = Lc 14 16-24

B (CL-??) : voir Lc 19 12, 14, 27

- (A) *Le Royaume des cieux est comparable à un homme*  
 (B) *un roi,*  
 (Mt) *qui fit des noces pour son fils.*  
 (A) *Il envoya*  
 (Mt) *ses domestiques...*  
 (A) *Les invités...ne voulurent pas venir.*  
 (Mt) *De nouveau, il envoya d'autres domestiques...On se saisit de ses domestiques, on les maltraita et les tua.*  
 (B) *Le roi entra en fureur*  
 (Mt) *et, envoyant ses troupes fit périr ces assassins et incendia leur ville.*  
 (A) *Alors il dit à ses domestiques : "La noce est prête... Allez aux carrefours des rues, et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces..."*

Notes :

1) L'élément B n'a laissé aucune trace d'existence indépendante, et sa substance peut paraître bien maigre pour qu'on lui en suppose une. Cependant on ne peut échapper à cette nécessité si on considère la manière dont B se combine avec l'élément A. Il y introduit une invraisemblance criante : que dire de ces invités qui *tuent* les messagers de leur hôte, puis de ce repas qui attend, tout *prêt*, pendant le temps d'une expédition guerrière punitive ? Nous savons que Matthieu n'est pas sensible à la cohérence des images ; mais là, il va tout de même un peu fort ! Il n'est pas pensable qu'il ait créé un effet aussi choquant par des additions librement imaginées ; ce n'est compréhensible, à la rigueur, que s'il l'a fait en combinant deux éléments pré-existants sans se préoccuper de leur cohérence, comme nous l'avons vu faire ailleurs (voir ch. II, n°s 12, 14, 25, 29).

L'invraisemblance d'une addition purement rédactionnelle est encore renforcée à l'extrême quand on observe que Luc a, lui aussi, fait place à ce personnage de *roi* qui se venge par le meurtre de ses offenseurs, et cela dans un contexte (l'apologue des dépositaires) à peine moins inapproprié que celui de Mt. Il y a donc certainement eu, dans les sources communes à Matthieu et à Luc, quelque chose sur ce sujet, sans qu'on puisse assigner ce quelque chose à CL-Gr ou à CL-Sm, ni le distinguer dans le détail des ajouts dus à Matthieu (sur ce point, le tableau ci-dessus est conjectural). L'usage qu'en ont fait les deux Évangélistes donne lieu à une comparaison hautement instructive pour notre propos.

2) En Lc, le fait brut d'une vengeance royale impitoyable est intégré à une anecdote qui le rend plausible, et qui évoque un fait connu : le voyage d'Archélaüs allant se faire introniser à Rome. On peut penser que c'était là sa forme primitive. Mais Luc n'a pas fait le plus petit effort pour lier ce récit au contexte auquel il le destinait ; il le découpe en trois petits bouts (Lc 19 12, 14 et 27), qu'il insère successivement, comme à coup de hache, et qui apparaissent chaque fois comme un corps complètement étranger, parachuté sans raison apparente.

C'est là une opération assez étrange, et l'introduction que Luc a ajoutée à l'apologue n'y apporte qu'une justification bien peu convaincante. Il a voulu situer cet enseignement de Jésus juste avant son entrée à Jérusalem (et peut-être, après tout, cette mise en situation correspond-elle à un souvenir conservé). Mais il a voulu surtout en faire un avertissement à ceux qui *s'imaginaient que le Règne de Dieu était imminent* (Lc 19 11), et c'est, semble-t-il, ce qui l'a incité à y introduire de force une histoire de *roi* qui lui était fournie toute faite et qu'il n'a pas jugé nécessaire d'adapter. Or on a vraiment peine à voir en quoi ce *roi* qui se venge démontre que le *Règne* n'est pas pour tout de suite...

3) Matthieu, lui, a sacrifié l'allusion à l'actualité, mais il a ré-écrit la cruelle petite histoire à peu près complètement, dans une intention parfaitement claire. Il voulait créer une

forte symétrie entre l'apologue des *invités* et celui des *vignerons* (Mt 21 33-46), auquel il le fait succéder immédiatement. De là les notations :

- Il envoya ses domestiques (21 34 et 22 3), alors que Lc n'a qu'un domestique,
- De nouveau, il envoya d'autres domestiques (21 36 et 22 4), alors que Lc mentionne un seul message aux invités,
- de là surtout le meurtre de certains des messagers (21 35 et 22 6),
- et la décision de *faire périr, apolesai*, les meurtriers (21 41 et 22 7).

Matthieu suggère fortement par là que les *invités* dédaigneux représentent pour lui les mêmes personnages que les *vignerons* rebelles, qu'il a identifiés clairement avec la Nation juive (21 43). Nous retrouvons donc ici cette doctrine de la réprobation globale d'Israël que nous avons déjà signalée au n°46 comme propre à Matthieu. Inutile d'en souligner la gravité.

#### N° 50: Les dix jeunes filles (25 1-12)

A (CL-Gr) : Les lampes allumées ; voir Lc 12 35, 37a, 38

B : Les dix jeunes filles, propre

C (CL-GR) : La porte bouclée = Lc 13 25

Notes :

1) L'unification des différentes sources, si on en admet le principe, est ici plus poussée que nulle part ailleurs, au point qu'il serait à la fois conjectural et artificiel de chercher à visualiser l'opération dans un tableau.

2) On peut supposer que A a été conservé en Lc dans un état proche de la source. En Mt, il reste reconnaissable par un certain nombre de traits communs avec Lc et non présents ailleurs dans les Évangiles :

- l'attente d'un personnage important,
- les *lampes* à tenir en état de marche,
- la possibilité (en Lc) ou la réalité (en Mt) d'une *arrivée en pleine nuit*,
- la rapidité avec laquelle on devra réagir,
- la récompense de ceux qui ne seront pas pris au dépourvu.

3) On peut d'ailleurs relever que Matthieu a entassé dans la conclusion de son cinquième Discours la grande masse des paroles de CL sur la vigilance, que Luc, de son côté, a groupées en 12 35-46. La seule qui manque en Mt, sous sa forme pure, est celle des *lampes* allumées ; et symétriquement le seul morceau de Mt 24 37-25 30 qui n'ait aucun équivalent évident en Lc 12 35-46 est l'apologue des *jeunes filles*. Cela renforce singulièrement l'hypothèse selon laquelle l'apologue matthéen est bien l'équivalent (mêlé à autre chose) de l'image lucienne des *lampes* allumées.

4) Bien entendu, les différences entre les deux morceaux sautent aux yeux. La première est qu'il s'agit en Lc de serviteurs, en Mt de quelque chose comme des demoiselles d'honneur. Il ne semble pas raisonnable d'attribuer cela à une fantaisie de Matthieu. Il est beaucoup plus probable que c'est dû à ce qu'il a fondu avec A un élément B trouvé dans une de ses sources propres. En confirmation de cette hypothèse, on remarquera une discordance significative entre l'enseignement de A (selon Lc) et celui de B : en A, les serviteurs récompensés sont ceux que le patron trouve *éveillés, grégorountas* (Lc 12 37), tandis qu'en B les *filles intelligentes* ont cédé au sommeil non moins que les autres (Mt 25 5), en conséquence de quoi leur bon exemple porte, non sur une vigilance sans faille au moment critique, mais sur ce qu'elles ont su faire avant.

5) Une deuxième différence massive est l'antithèse, chez Matthieu, entre les filles *intelligentes* et les *stupidés*, dont il n'y a aucun équivalent chez les serviteurs de Lc 12. Cette fois, je penserais volontiers qu'il s'agit d'une retouche rédactionnelle de Matthieu. En effet, l'opposition *phronimos-môros* n'apparaît qu'une seule autre fois dans tout le N.T., à savoir dans la version matthéenne de l'image des deux bâtisseurs (Mt 7 24-27), où Lc n'a pas ces deux mots. Or cette image clôturait le premier Discours de Matthieu. Il est donc tout à fait plausible qu'il ait voulu s'arranger pour lui donner un pendant, avec les deux mêmes mots, dans la clôture de son dernier Discours.

6) Ayant introduit cette antithèse, Matthieu était quasiment obligé, après avoir indiqué le sort des *intelligentes*, qui *entrent*, d'indiquer aussi le sort des *stupidés*. Pour cela, il disposait en CL-Gr d'un autre morceau, celui de la *porte bouclée* (C), qui semblait fait tout

exprès pour donner à son antithèse un équilibre parfait. Il l'a donc adjoint en queue de son récit, mais cette fois sans le retoucher, sinon pour quelques détails de rédaction.

7) En résumé, je pense qu'une analyse serrée oblige à reconnaître dans l'apologue de Mt, sous son apparence coulante de bout en bout, quatre éléments savamment combinés :

- un dit de CL (A) pour l'idée essentielle : *arrivée en pleine nuit* d'un personnage attendu, et nécessité d'être *prêt* à l'accueillir avec des *lampes allumées*,
- fondu avec cela, un apologue original (B) sur des *jeunes filles intelligentes* qui peuvent *dormir* tranquilles parce qu'elles ont pris en temps voulu toutes les mesures nécessaires,
- le repoussoir des *filles stupides*, ajout rédactionnel de Matthieu à l'apologue B,
- enfin, dans la suite de ce dernier, un deuxième dit de CL (C), sur la *porte bouclée*.

N° 51 : L'ange au tombeau (28 2-6)

A (DO) : // Mc 16 5-6 // Lc 24 3-6a

B : propre.

- (B) *Voici qu'il y eut une grande secousse. Un ange du Seigneur, descendu du ciel, s'approcha, roula la pierre*
- (A) *et s'assit*
- (B) *dessus. Son aspect était*
- (A) *comme un éclair et son vêtement blanc*
- (B) *comme la neige. Par crainte de lui, les gardes furent secoués et devinrent comme morts. Prenant-la-parole, l'ange*
- (A) *dit aux femmes...*

Note :

B peut être interprété comme un ajout rédactionnel de Matthieu, lui servant de point d'accrochage pour ses deux péripécies propres sur la garde au tombeau (27 62-66 et 28 11-15). Néanmoins l'originalité de son contenu et la manière dont il est entrelacé avec A permettent, sur le plan littéraire, d'adjoindre ce morceau à la liste de ceux que Matthieu a formés par fusion de deux éléments isolables.

#### RECAPITULATION

- Parmi les six combinaisons que j'ai tenté de reconstituer dans ce chapitre,
- l'une (les Béatitudes) saute aux yeux ;
  - trois autres (les invités, le champ non sarclé, l'ange au tombeau) sont lisibles à l'œil nu quand on met les textes de Mt en face de leurs équivalents synoptiques : ils contiennent davantage qu'eux, et cette matière supplémentaire ne paraît pas être réductible à un développement purement rédactionnel ;
  - un autre (le festin d'Abraham) se déchiffre avec plus de difficulté ; mais, une fois les deux textes-sources repérés et distingués, le mécanisme apparaît comme peu discutable.

Reste l'apologue des dix jeunes filles, qui est, selon mon analyse, comme un chef-d'œuvre d'activité combinatoire. Est-ce par une sorte de coquetterie que Matthieu s'est livré à cette opération exceptionnellement raffinée au moment même où il arrivait à la toute dernière étape de son travail d'assemblage sur les enseignements de Jésus ? Ce serait un trait bien piquant à porter à son compte. Mais retenons notre imagination !

## CONCLUSION

En partant des interpolations quelque peu brutales, et facilement reconnaissables, d'un morceau connu dans un autre, nous nous sommes avancés progressivement vers des formes de combinaison de plus en plus hardies, subtiles et cachées. Avec les derniers cas, nous sommes arrivés à la limite de ce qu'on peut essayer de reconstituer en s'appuyant sur des bases sérieuses.

Il est évidemment loisible de supposer que, dans certains cas, Matthieu a aussi appliqué les méthodes mises en lumière dans ce travail à des matériaux A et B qui lui étaient propres l'un et l'autre. Mais alors, en l'absence de comparaison possible avec Mc et Lc, le seul indice susceptible de déceler l'opération serait une incohérence choquante à l'intérieur d'une péricope donnée. Que l'on pense, par exemple, aux deux désignations du juge eschatologique dans la célèbre scène du Jugement dernier : *le Fils de l'Homme* (25 31) et : *le Roi* (25 34, 40). Cependant, outre que le caractère choquant d'une telle incohérence est largement matière à appréciation individuelle, il ne faudrait pas oublier que Matthieu ne paraît pas sensible à ce défaut, comme nous l'avons constaté à diverses reprises. De toute façon, ce terrain-là est trop incertain pour que je m'y aventure ; je clorai donc ici mon exploration.

Sans doute serait-il légitime, sur une cinquantaine d'exemples, de dresser quelques statistiques. Mais je doute qu'on en tire grand chose de vraiment intéressant.

Il sera plus fructueux de regrouper les plus importantes des remarques que j'ai faites au passage sur ce qu'on pourrait appeler les arrière-pensées de Matthieu et sur cette sorte de ruse avec laquelle, sans pour ainsi dire toucher aux textes que lui livrait la tradition, il savait, quand il le voulait, les tirer dans son sens par une simple opération de combinaison.

Ce n'est nulle part aussi spectaculaire que pour la réaction de Jésus à la confession messianique de Pierre (n°14). Mais c'est parfois très révélateur de certaines tendances doctrinales de Matthieu. Voici celles qui me paraissent les plus nettes :

- tendance à rejeter certaines réalités du monde présent dans le monde futur : la récompense surabondante (n°5) - le festin du *Royaume* (n°9) ;
- tendance à opposer aux vues positives une contrepartie négative ; ainsi la *porte* bienheureuse par laquelle il faut passer à tout prix va s'accompagner du *chemin* qui mène à la perte (n°12) - le *grain* qui pousse tout seul se mêlera de *mauvaise herbe* (n°49) - le *festin* généreux sera interrompu par le massacre des *invités* rétifs et l'expulsion du malheureux mal vêtu (n°s 29 et 47) - les *filles intelligentes* qui savent se *préparer* à accueillir seront doublées par les *stupidés* (n°50) ;
- dans la même ligne, prédilection marquée pour l'annonce du châtement final, sous deux images principales : celle du feu (n°1, pour l'*arbre* sans bon fruit, n°49, pour la *mauvaise herbe*) et celle de l'exclusion, du rejet *dans les ténèbres du dehors* (n°9, pour les *gens du Royaume*, n°29, pour l'invité mal vêtu, n°50, pour les *filles stupidés*).

Cependant la distorsion la plus grave que nous ayons relevée est certainement, de loin, celle qui aboutit à enseigner la réprobation en bloc d'Israël (n°s 9 et 45). Il est vrai, en contrepartie, que Matthieu interpole dans l'histoire de la païenne la phrase : *Je n'ai été envoyé qu'aux moutons égarés de la maison d'Israël* ; mais ce privilège concédé à Israël dans le temps de la présence de Jésus sur terre ne fait qu'accentuer la rigueur de sa condamnation ultérieure. Je n'hésite pas à dire que, en mettant en circulation cette doctrine, qui n'est pas de Jésus, Matthieu a endossé une responsabilité redoutable.

Mais ne restons pas sur cette note sévère. L'apport propre de Matthieu à la pensée chrétienne est par ailleurs assez important pour que, une fois le tri fait, il reste amplement de quoi lui être reconnaissant. Et la technique littéraire que j'ai voulu mettre à nu dans cette étude a, par elle-même, une originalité et une qualité qui en font un objet d'étude du plus haut intérêt.

## TABLE DES TEXTES ETUDIÉS DANS L'ORDRE DE L'ÉVANGILE

Les textes ayant été étudiés dans un ordre dicté par les diverses techniques littéraires mises en œuvre, il est intéressant de les reclasser dans l'ordre où ils se présentent en Mt. Cela permet de voir qu'ils se répartissent sur presque tous les chapitres. L'usage des procédés repérés dans ce travail n'est pas pour Matthieu une exception ni une lubie.

Les références sont aux chapitres de ce travail et aux numéros attribués à chaque exemple.

<b>3</b> 11	Prédication de Jean le Baptiste	III	37
<b>3</b> 13-17	Le baptême de Jésus	II	11
<b>5</b> 3-12	Les Béatitudes	IV	48
<b>5</b> 13	Le sel	III	38
<b>5</b> 14-16	La lumière du monde	II	25
<b>6</b> 2-18	Contre les hypocrites	II	19
<b>7</b> 2b	La mesure	III	39
<b>7</b> 13-14	Portes et routes	II	12
<b>7</b> 17-20	Arbres et fruits	I	1
<b>8</b> 5-13	Le centurion	I	9
<b>8</b> 11-12	Le festin d'Abraham, Isaac et Jacob	IV	46
<b>8</b> 18-22	La traversée mouvementée	I	8
<b>8</b> 28-29	Rencontre avec un possédé	III	45
<b>9</b> 11-13	Chez Lévi	II	26
<b>10</b> 9-10a	"Ne rien emporter pour la mission"	III	31
<b>10</b> 11	"Ne pas changer de maison"	III	32
<b>10</b> 14	La poussière des pieds	III	33
<b>10</b> 32-33	"Qui me reniera sera renié"	III	34
<b>10</b> 40	"Qui m'accueille..."	III	35
<b>12</b> 1-8	Les épis froissés	II	20
<b>12</b> 9-13	La guérison de la main sèche	I	2
<b>12</b> 25-26	Le royaume divisé	III	40
<b>12</b> 31-32	L'insulte au Saint Esprit	I	3
<b>13</b> 11-15	"Qui a recevra"	I	6
<b>13</b> 24-30	Le champ non sarclé	IV	47
<b>13</b> 31-32	La graine de moutarde	III	41
<b>14</b> 22-33	La marche sur les eaux	II	13
<b>15</b> 10-20	Ce qui profane l'homme	I	7
<b>15</b> 21-28	La païenne	II	27
<b>16</b> 1-4	Le refus d'un signe réclamé	I	4
<b>16</b> 13-20	La confession messianique	II	14
<b>17</b> 19-20	La confiance toute-puissante	II	10
<b>18</b> 1-5	Le petit enfant	II	21
<b>18</b> 6-7	Les causes-de-chute	III	42
<b>18</b> 10-14	Le Père et les petits	II	28
<b>18</b> 15-22	La correction fraternelle	II	22
<b>19</b> 27-29	Les douze trônes	I	5
<b>22</b> 2-14	Le vêtement de noces	II	29
<b>22</b> 2-10,14	Les invités dédaigneux	IV	49
<b>22</b> 35-40	"Tu aimeras"	III	43
<b>23</b> 6-7a	L'amour des préséances	III	36
<b>24</b> 9b-13	L'annonce du désastre	II	23
<b>24</b> 29-30	Le signe du Fils de l'Homme	II	30
<b>25</b> 1-12	Les dix jeunes filles	IV	50
<b>25</b> 14-15	Le départ du patron	III	44
<b>26</b> 49-50	L'arrestation de Jésus	II	15
<b>26</b> 51-55	L'oreille coupée	II	24

<b>27</b> 17-20	Pilate et la foule	II	16
<b>27</b> 23-26	Le lavement des mains	II	17
<b>27</b> 50-54	Prodiges après la mort de Jésus	II	18
<b>28</b> 2-6	L'ange au tombeau	IV	51

## TABLE DES MATIERES

### Introduction

#### Ch.I : Interpolation d'un élément commun dans un autre élément commun

1	<b>7</b>	17-20	Arbres et fruits
2	<b>12</b>	9-13	La guérison de la main sèche
3	<b>12</b>	31-32	L'insulte au Saint Esprit
4	<b>16</b>	1-4	Le refus d'un signe réclamé
5	<b>19</b>	27-29	Les douze trônes
6	<b>13</b>	11-15	Qui a recevra
7	<b>15</b>	10-20	Ce qui profane l'homme
8	<b>8</b>	18-22	La traversée mouvementée
9	<b>8</b>	5-13	Le centurion
10	<b>17</b>	19-20	La confiance toute-puissante

#### Ch. II : Interpolation d'un élément propre dans un élément commun, ou l'inverse

11	<b>3</b>	13-17	Le baptême de Jésus
12	<b>7</b>	13-14	Portes et routes
13	<b>14</b>	22-33	La marche sur les eaux
14	<b>16</b>	13-20	La confession messianique
15	<b>26</b>	49-50	L'arrestation de Jésus
16	<b>27</b>	17-20	Pilate et la foule
17	<b>27</b>	23-26	Le lavement des mains
18	<b>27</b>	50-54	Prodiges après la mort de Jésus
19	<b>6</b>	2-18	Contre les hypocrites
20	<b>12</b>	1-8	Les épis froissés
21	<b>18</b>	1-5	Le petit enfant
22	<b>18</b>	15-22	La correction fraternelle
23	<b>24</b>	9b-13	L'annonce du désastre
24	<b>26</b>	51-55	L'oreille coupée
25	<b>5</b>	14-16	La lumière du monde
26	<b>9</b>	11-13	Chez Lévi
28	<b>18</b>	10-14	Le Père et les petits
29	<b>22</b>	2-14	Le vêtement de noces
30	<b>24</b>	29-30	Le signe du Fils de l'Homme

#### Ch. III : Fusion de deux versions d'un doublet

31	<b>10</b>	9-10a	“Ne rien emporter pour la mission”
32	<b>10</b>	11	“Ne pas changer de maison”
33	<b>10</b>	14	La poussière des pieds
34	<b>10</b>	32-33	“Qui me reniera sera renié”
35	<b>10</b>	40	“Qui m'accueille...”
36	<b>23</b>	6-7a	L'amour des préséances
37	<b>3</b>	11	Prédication de Jean le Baptiste
38	<b>5</b>	13	Le sel
39	<b>7</b>	2b	La mesure
40	<b>12</b>	25-26	Le royaume divisé
41	<b>13</b>	31-32	La graine de moutarde
42	<b>18</b>	6-7	Les causes-de-chute
43	<b>22</b>	35-40	“Tu aimeras”
44	<b>25</b>	14-15	Le départ du patron
45	<b>8</b>	28-29	Rencontre avec un possédé

Ch. IV : Fusion de fragments non équivalents

46	<b>8</b>	11-12	Le festin d'Abraham, Isaac et Jacob
47	<b>13</b>	24-30	Le champ non sarclé
48	<b>5</b>	3-12	Les Béatitudes
49	<b>22</b>	2-10,14	Les invités dédaigneux
50	<b>25</b>	1-12	Les dix jeunes filles
51	<b>28</b>	2-6	L'ange au tombeau

Table des textes étudiés dans l'ordre de l'Évangile